

physiques. Pour notre part, nous devons veiller à ce que ce Traité soit strictement respecté et à ce que les deux parties continuent de garantir l'intégrité de cet accord fondamental pour le contrôle des armements.

L'actuelle situation ne représente aucunement un recul par rapport à la situation qui existait avant Reykjavik. Les incertitudes et les mésententes technologiques, politiques et juridiques ont toujours caractérisé le débat sur la défense stratégique. Mais même dans ce domaine, il nous semble y avoir eu certains progrès vers une meilleure compréhension mutuelle, en ceci que la légitimité de la recherche liée à la défense stratégique est maintenant acceptée par les deux parties. Comme le traité ne fait explicitement mention que du développement, de l'essai et du déploiement, il reste en fait à déterminer les limites de la recherche admissible.

Monsieur le Président, nous ne devrions pas nous concentrer exclusivement sur les questions d'armements nucléaires et stratégiques comme si elles constituaient la totalité des relations Est-Ouest. Il est vrai que ces questions sont inévitablement devenues l'élément central de cette relation, mais elles ne devraient pas être séparées du contexte global. Il existe d'autres domaines du contrôle des armements, surtout en rapport avec les armes chimiques, où il y a lieu de faire preuve d'un optimisme prudent. De plus, nous croyons savoir que des progrès continuent d'être réalisés sur les questions humanitaires et sur toute une gamme de questions bilatérales. Monsieur le Président, j'aimerais ajouter que j'ai été encouragé par les entretiens sur les droits de la personne que j'ai eus avec le ministre des Affaires étrangères Shevardnadze, lorsqu'il a visité Ottawa. Nos discussions ont été franches et, je crois, plus ouvertes qu'auparavant. Le Canada croit que des progrès dans ce domaine et sur les questions régionales sont essentiels si nous voulons établir la confiance dans nos intentions respectives. Ce processus d'édification de la confiance est loin d'être achevé.

La paix et la sécurité nécessitent de la patience et de la persistance. Les mouvements émotifs qui vont des attentes exagérées aux sombres prédictions ne favorisent pas le soin et la prudence qui doivent entourer les difficiles choix de politique.

Comme le Premier ministre et moi-même l'avons mentionné clairement, les Etats-Unis et l'URSS ont fait ces derniers mois des progrès remarquables sur les questions centrales du contrôle des armements et du désarmement. Ils sont encore sérieusement engagés dans la tâche de rechercher des compromis sur les domaines de mésentente qui subsistent.